

# Le mystère de l'Église : vous êtes le Corps du Christ

---

Il est bon de suivre cet enseignement avec les numéros du *Catéchisme de l'Église Catholique* correspondant à la réalité de l'Église Corps du Christ. En effet, en créant le dicastère pour la nouvelle évangélisation le pape Benoît XVI a demandé de s'appuyer, de transmettre, de promulguer ce trésor magnifique qu'est le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Alors je me suis dit : « Obéissons au Saint Père, c'est qu'il y a de mieux pour être fécond ».

Au début, il faut se rappeler une chose très importante : Pour définir le mystère de l'Église, on utilise de nombreuses images. En effet, l'Église est un mystère et pour pouvoir approcher de ce mystères on a besoin d'images qui nous aident à aller goûter le sens profond du mystère de l'Église.

Il y a une deuxième chose importante : l'Église s'enracine dans la Trinité Sainte. On a souvent tendance à mettre l'Église en lien avec la personne du Christ mais il ne faut pas oublier de que l'Église s'enracine dans la réalité Trinitaire. En effet, on parle de l'Église : Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint.

1. L'Église Peuple de Dieu nous rappelle tout la réalité itinérante, tout le passage de l'Ancien Testament vers le nouvel Israël. Mais de plus, cette image nous montre que l'Église s'inscrit à l'intérieur du dessin du Père. L'Église est voulue par Dieu depuis toute éternité.
2. Le Corps du Christ nous renvoie à la réalité de l'Incarnation. L'Église n'est une idée vague, une maison qu'on peut réaménager à sa guise, c'est par ce que le Christ s'est incarné qu'on peut être nous-mêmes l'Église cette réalité incarnée du Christ. Ce n'est pas mon Église, mais c'est l'Église du Christ. Il en résulte que d'où l'expression « J'ai mal à mon église » ne veut rien dire.

Une image : Lorsqu'on prépare des fiancés au mariage on peut leur poser la question : « Est-ce que vous allez réussir à changer votre conjoint ? » Souvent, ils disent : « Oui ! » Mais très vite ils se rendent compte que ce n'est pas possible. Mais c'est accueillant l'autre tel qu'il est, que je peux grandir dans l'amour. Si je veux aimer l'Église, je dois l'accueillir comme étant l'Église du Christ. Lors des JMJ à Madrid, le Pape a dit aux jeunes : « Aimez l'Église qui vous engendré dans la foi ! » Si nous pouvons dire que Jésus est Seigneur, si nous pouvons dire que Dieu nous conduit à la Gloire nous donnant de le contempler face à face tel qu'il est, c'est parce que l'Église nous a engendré dans la Foi.

Parfois, c'est l'Église qui nous fait mal. Mais c'est des membres de l'Église qui sont pécheurs. Aussi, on ne peut parler des manquements de l'Église parce que l'Église est Une, Sainte, Catholique et Apostolique, mais on peut parler des manquements des membres de l'Église. Quand je dis « l'Église me fait mal », ce n'est pas juste parce que l'Église est une Mère qui éduque à la vie avec le Christ, mais je peux dire que des membres de l'Église me font mal parce que nous sommes pécheurs. Si on se blesse mutuellement, on essaye de demander pardon et puis on avance.

3. L'Église est Temple de l'Esprit Saint. Le Magistère de l'Église, particulièrement Pie XII reprenant le Pape Léon XIII, affirme que l'Esprit Saint est l'âme de l'Église. « Notre docte et immortel prédécesseur, Léon XIII, dans sa Lettre encyclique *Divinum illud*, exprime cette présence et cette opération de l'Esprit de Jésus-Christ par ces paroles concises et nerveuses: " Qu'il suffise d'affirmer que, si le Christ est la Tête de l'Eglise, le Saint-Esprit en est l'âme. " » (Pie XII, *Mystici Corporis*





*Christi*, 29 juin 1943). En d'autres termes, c'est Lui qui vivifie l'Église et donc qui me vivifie et me donne d'être toujours plus uni au Christ. Il me donne la vie par le ministère de l'Église.

L'Église n'est pas une réalité extérieure à nous qu'on peut manipuler comme on veut. Chacun d'entre nous, avec les charismes qui sont les nôtres, avec les vocations particulières qui sont les nôtres, nous sommes responsables de l'Église. Chacun a des responsabilités particulières, comme les pasteurs, mais n'oublions pas aussi, qu'au cœur de l'Église les foyers ont comme responsabilité de donner de nouveaux membres à l'Église. Ce n'est pas rien ! On rejoint exactement le thème : « Vous êtes le Corps du Christ ! »

Les Pères de l'Église, et un grand théologien comme le père de Lubac a mis en valeur cela, faisaient un lien intime entre la réalité l'Église et l'Eucharistie. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle pratiquement qu'on a commencés à développer de grands traités sur l'Église. Le Concile Vatican II a magnifiquement mis cela en exergue dans deux documents que sont *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*. Avant l'Église habituellement réfléchit à partir de l'Eucharistie. « L'Eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie », écrit le père de Lubac dans son livre *Méditation sur l'Église*. Il faut tenir les deux réalités ensemble. On le verra tout à l'heure à la Messe, on invoque l'Esprit Saint sur les offrandes pour qu'elles deviennent le Corps du Christ, et après en cours de la Prière Eucharistique on invoque sur l'assemblée pour nous formions un seul corps. Et au moment où on communie on reçoit le Corps du Christ qui fait de nous un seul corps puisque nous communions au même Corps du Christ. On retrouve encore la dimension Trinitaire : l'Esprit Saint, le Fils et ensemble nous disons le Notre Père. Quand on participe à la Messe et qu'ensemble on dit AMEN à la fin de la prière eucharistique, à ce moment-là on témoigne qu'on forme un seul Corps dans le Christ. C'est l'épouse qui se tourne vers l'époux et qui dit OUI – AMEN ! C'est pourquoi le « Amen » de la fin de la Prière Eucharistique doit être tonitruant car c'est le OUI au don que le Christ fait de lui-même et qui va s'accomplir dans la communion où nous disons encore une fois AMEN. Gardons bien unie cette double réalité : Eucharistie/Église qu'on ne peut pas dissocier l'une de l'autre.

Nous avons un bel exemple du lien entre la réalité de la communion ecclésiale et l'Eucharistie dans ce que fait le Saint Père. Il y a d'abord le *Motu Proprio* du 7 juillet 2007 concernant le rituel de 1962 instituant la réalité de la forme ordinaire et de la forme extraordinaire du rite romain, de plus il y a la présence des rites Byzantins des églises byzantines en pleine communion avec Rome, il y a aussi la dimension des rites des églises anglicanes qui veulent entrer dans la communion avec le Siège de Pierre, etc. Face à tout cela que fait le Pape ? Comme les grains du chapelet, la communion n'est pas l'uniformisation ! Ensemble on se tourne vers le Christ, ensemble on accueille cette mission en du Successeur de Pierre, c'est donc ensemble qu'on forme cette communion. Cela nous engage à une conversion intérieure très profonde. Il n'y a que le Christ qui peut nous permettre de vivre cela en vérité. On accueille la même profession de foi, exprimée dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, on accueille la même Parole de Dieu, on accueille l'autorité, au sens noble de ce terme, du Successeur de Pierre et des pasteurs de l'Église, et à partir de là on peut rentrer dans une communion les uns avec les autres, et nous tourner ensemble comme l'épouse se tourne vers l'époux et donc vers le Christ.

Reprenons les titres des textes du *Catéchisme de l'Église Catholique* :

-  L'Église est communion avec Jésus
-  Un seul Corps
-  De ce corps le Christ est la tête
-  L'Église est l'épouse du Christ

Il est très important de voir, ainsi que le dit le Catéchisme au numéro 787, dès l'origine, dès le début de sa mission publique, Jésus associe ses apôtres à sa mission. Il les appelle. Par exemple, dans l'évangile de saint Jean, Jean-Baptiste montre Jésus : « *Maître où demeures-tu ? Venez et voyez* ». Dès origine, dès le départ Jésus associe un groupe d'apôtres autour de Lui. Puis, Il va constituer un collège apostolique, c'est le collège des Douze qu'Il va former d'une manière particulière. Ils vont faire trois ans séminaires avec le meilleur professeur qui puisse exister, puisque c'est Jésus, mais en même temps, et c'est ce qui me soulage beaucoup, ils vont tous s'en aller au premier coup dur ! C'est là où on voit qu'on a besoin de l'Esprit Saint, qu'il faut l'invoquer pour tous les membres de l'Église, c'est que après la Pentecôte par Marie et grâce à Marie, ils vont vraiment devenir ce collège missionnaire envoyé par Jésus.

Quand Jésus réunit autour de lui le collège des apôtres, que va-t-il leur dire ? " Demeurez en moi, comme moi en vous (...). Je suis le cep, vous êtes les sarments " (Jn 15, 4-5). Quand on entend cela, on pense presque spontanément à l'Eucharistie : " Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui " (Jn 6, 56). Il y a ce lien entre la communion avec le Christ qui se joue d'une manière extérieure, si on peut dire, une communion intime avec le Christ et qui se vit d'une manière plénière et totale au cœur de l'Eucharistie. " Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui " (Jn 6, 56).

Nous sommes ensuite conduits dans l'éducation que Jésus transmet à ses apôtres tout au long de sa vie publique. Il faudrait reprendre l'ensemble de l'Évangile. Et c'était très beau de pouvoir ne méditer sur ce mystère la Prédication de Jésus. Il est à remarquer que les apôtres sont proches Jésus quand il enseigne. Prenons tout simplement l'exemple du début du Sermon sur la Montagne (Matthieu 5, 1-2) que nous dit l'évangéliste : « *Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire* ». Une fois que Jésus retourne vers le Père, on aurait pu penser que les disciples allaient être perdus parce que le Maître qui fait la communion n'est plus là. Mais Jésus ne les laisse pas orphelins.

- ✚ La première chose qu'il a faite : il a demandé à Pierre d'être la pierre angulaire sur laquelle serait bâtie l'Église, principe de communion.
- ✚ Ensuite, il leur a promis l'Esprit Saint. Et il leur dit : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Cette présence de Jésus est réelle et nous pouvons en faire l'expérience d'une manière quotidienne.

Pour continuer, lisons le numéro 789 du *Catéchisme de l'Église Catholique* au complet :

« La comparaison de l'Église avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Église et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée *autour de lui* ; elle est unifiée *en lui*, dans son Corps. Trois aspects de l'Église – Corps du Christ sont plus spécifiquement à relever : l'unité de tous les membres entre eux par leur union au Christ ; le Christ Tête du Corps ; l'Église, Épouse du Christ. »

Ce qui est très intéressant et très important, l'Église n'est pas une assemblée rassemblée autour de Jésus pour faire une commémoration sympathique comme on se rassemble autour d'un monument aux morts, l'Église est vraiment unie et d'intimité avec la personne de Jésus-Christ. En conséquence, il n'y a pas de deux petites choses, il n'y a pas de petites missions, il n'y a pas le petit charisme dans l'Église. On a besoin de l'ensemble du Corps, on a besoin de chacun. On n'est pas en rivalité ! Chacun a des missions particulières et c'est ensemble qu'on forme le Corps du Christ. C'est cette rivalité qui me fait le plus souffrir : entre confrères, entre prêtres et fidèles, entre fidèle. Cela demande une conversion permanente

et à commencer par la mienne, la vôtre, la nôtre. Vous connaissez cette petite question qui avait été posée à Mère Térésa : « Qu'est-ce qu'il faudrait changer dans l'Église pour que ça aille mieux ? Vous et moi ! » avait-elle répondu. En d'autres termes, dans le Corps du Christ, avant de faire « Tua Culpa », il y a le « Mea Culpa ». Ce n'est pas facile, d'où l'importance de la conversion, mais c'est du fait de cette union au Christ qu'on peut s'accepter différents.

Prenons l'image du couple car c'est la plus belle des images. Qu'est-ce qui permet à deux êtres différents au niveau sexuel, et donc au niveau de la sensibilité de la psychologie ; qu'est-ce qui leur permet de vivre dans la communion malgré des difficultés, des épreuves, des moments pénibles ; qu'est-ce qui permet de traverser tout cela ? Une seule chose : l'AMOUR !

Or, n'oublions jamais que DIEU EST AMOUR. Et donc si l'Église s'enracine dans le dessein éternel du Père, qu'Elle est le corps du Christ et le Temple de l'Esprit Saint, il n'y a pas de souci, c'est possible de vivre la communion en nous convertissant toujours plus en profondeur pour être vraiment au service. Cela entraîne une reconnaissance des charismes qui nous sont propres et des charismes qui sont propres à nos voisins. Et ce n'est pas parce qu'on a le charisme simplement d'ouvrir la porte de l'église qu'on est en dessous de celui qui est capable de faire la sacristie 24heures/24 ! La réalité du Corps du Christ s'incarne véritablement. « L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres » (CEC, n° 791).

Le Christ est la tête de l'Église ! Pourquoi ?

- ✚ Le Christ est la tête parce qu'il est dans le principe de sa fondation, de sa création. Si l'Église est dans le dessein du Père, elle ne peut être dans le monde que parce que le Christ s'est incarné. A quel moment naît l'Église ? Habituellement, je réponds : « Au moment de l'Incarnation, c'est-à-dire lors de l'Annonciation. » Quand Marie dit « Fiat », le Christ s'incarne et donc l'Église naît. En effet, ainsi que le dit le Concile Vatican II dans la Constitution *Gaudium et Spes*, n° 22 §2 : « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme ». La réalité de l'Église est déjà mystérieusement présente là !
- ✚ Mais le Christ est la tête également dans l'œuvre de la Rédemption, dans le fait que le Christ vient nous sauver. Écoutons l'épître aux Colossiens (1, 12-20) : « Avec joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du peuple saint. Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. »

Le Christ s'unit à nous au moment de sa Pâques et nous unit à lui. « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jean 12, 32). C'est au moment de la Passion que cela se passe d'une manière plénière. Jésus est un « aimant ». Ce mot pouvant être pris à la fois comme substantif et comme participe présent du verbe aimer. Il nous attire parce qu'il nous aime ! On est ensemble le regard non plus tourné sur notre nombril, ni sur l'autre qui est différent et dont on est jaloux, mais le regard tourné vers le Christ. Et c'est le Christ lui-même qui nous renvoie vers notre frère en lui disant : « Tu as vu comme il

m'aime et comme il t'aime ! » En gardant notre regard tourné vers le Christ, on a le désir de le partager. C'est ce que l'on vit au moment de l'élévation à la Messe !

Enfin dernière image, c'est que si l'Église est le Corps du Christ, dont le Christ est la tête et Marie est le cou<sup>1</sup>, l'Église n'est pas le Christ. Elle est également différente du Christ, elle est l'épouse du Christ. Comme au cœur de la vie conjugale, il y a l'unité, c'est-à-dire la communion, mais également la différenciation. Saint Paul le développera dans cette magnifique hymne de l'épître aux Philippiens (5, 21-30) : « *Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! si l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle ; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut ; il la voulait sainte et irréprochable. C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme : comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps* ». Il y a une unité intime entre le Christ et l'Église, « M'est avis que Dieu et l'Église c'est tout un » a pu dire Jeanne d'Arc, et en même temps il y a une différenciation. C'est un paradoxe de l'Église : Communion intime et en même temps différenciation.

Ainsi, c'est ensemble époux-épouse qu'on avance et qu'on grandit. Et on retrouve ce que l'on disait au début : ce n'est pas mon Église, mais l'Église du Christ et non seulement parce que c'est le Corps mais aussi parce qu'elle est l'Épouse. Et de même que je respecte l'épouse d'un autre, je respecte l'Église qui est l'épouse du Christ.

Abbé Pierre Le Bourgeois  
Cerdon, 22.09.2011  
Conseil Diocésain des Équipes du Rosaire

---

<sup>1</sup> En disant cela, je reprends en quelque sorte l'image de l'aqueduc développée par saint Bernard parlant de la médiation de la Vierge Marie.